

re même, pouvoir pendant quelques années augmenter encore nos exportations du chiffre dont la production américaine sera diminuée.

Eu somme, au point de vue commercial et agricole, le Canada peut et doit bénéficier des difficultés de nos voisins, c'est à chacun de nous de prendre les mesures nécessaires pour obtenir ce résultat.

LE COMMERCE DE PROVISIONS EN ANGLETERRE

Le genre de commerce qui, connu sous le nom de "commerce d'approvisionnement" importe du fromage, du beurre, du jambon, du lard et des œufs, a pris dans ces dernières années un développement si important et une extension telle, qu'il n'est aujourd'hui égalé en importance que par le commerce des céréales et, si l'on réunit aux articles d'approvisionnement "l'épicerie", nous constatons que l'importation de ces deux catégories d'articles atteint presque notre importation totale en grains et en coton. Des personnes autorisées disent que cette énorme importation prouve simplement que nous sommes de grands mangeurs; des financiers, de leur côté, prétendent que nous retirons ainsi, sous forme de provisions de bouche, la plus grande partie de nos capitaux placés à l'étranger et que nous marchons rapidement à la ruine. Quelle que soit la véritable cause, on ne peut toutefois mettre en doute que cette grande importation d'articles d'approvisionnement conserve de l'activité à plus d'une de nos industries qui fournissent aux colonies ou à l'étranger, toutes sortes de machines propres à conserver ou transporter les viandes congelées, la volaille, les fruits et autres articles semblables; sans parler de la demande qui se fait de tissus et de quincaillerie anglais. Une des principales difficultés que doivent surmonter les manufactures rivales, est que nous sommes les principaux clients des producteurs coloniaux ou étrangers. S'il n'en était ainsi, il y a longtemps que notre commerce d'exportation aurait décliné.

En examinant les dernières statistiques commerciales, on verra que notre importation de fromage a subi une augmentation considérable. C'est le Canada, qui, l'an dernier, nous en a fourni la plus grande quantité, ayant envoyé plus de 1,500,000 cwts, évalués à environ trois millions et demi de livres sterling. Le second rang appar-

tient aux Etats-Unis qui ont expédié plus de 600,000 cwts; puis à une longue distance suivent la Hollande et l'Australie. Celle-ci est au quatrième rang avec 70,000 cwts, ce qui prouve que, bien que l'importation des fromages australiens soit en augmentation sur celle de l'année précédente, il y a encore ici un très grand débouché pour ses productions et peut être, si les colonies australiennes adoptaient le système canadien du tarif préférentiel veraient elles la porte du buffet anglais plus largement ouverte.

Si nous comparons les prix, ceux de l'année dernière accusent un continuel abaissement, débutant, pour les meilleures marques américaines, à 52 et 59sh et fermant à 43 et 44.

La composition connue sous le nom de "imitation cheese" est importée des Etats-Unis pour un total d'environ 11,000 cwts; la Hollande en envoi 1,000.

Ce commerce, toutefois, ne peut subsister qu'en portant préjudice à la réputation de ces pays en tant que producteurs de fromages.

La diminution de valeur du fromage étranger et colonial est accompagnée d'une dépréciation parallèle des marques de choix du fromage de Cheshire dont les prix était, au début de l'année, de 80sh, par 120 lbs et tombaient, à mesure qu'elle s'avancait, à 72 sh 6 pen.

On retrouve la même augmentation dans l'importation du beurre dont la valeur totale est de seize millions de livres sterling représentant plus de 3,000,000 de cwts.

Le Danemark tient toujours la tête, ayant fourni environ la moitié de l'importation totale. Ce pays est suivi à un long intervalle par la France, puis viennent la Suède et la Hollande, Victoria avec 170,000 cwts, les Etats-Unis avec 154,000, le Canada avec 109,000 et la Nouvelle Zélande avec 76,000. Les autres pays qui nous fournissent du beurre sont l'Allemagne et la Nouvelle-Galles du Sud.

L'importation de la margarine diminue continuellement en valeur mais augmente en quantité. Les plus grandes expéditions viennent de Hollande, puis de France et de Norvège; les prix sont influencés par le développement de ce commerce dans notre pays.

Le lard, les jambons et le saindoux proviennent toujours principalement des Etats-Unis, dont les envois de l'une et l'autre choses se sont considérablement augmentés.

Leur principal compétiteur pour le lard est le Danemark dont les importations cependant semblent

en décroissance sur les années précédentes. Le Canada vient loin derrière les républiques américaines et, en ce qui concerne le lard, accuse une grande diminution sur les années précédentes. On peut appliquer la même remarque aux jambons et aux saindoux, dont les Etats-Unis ont considérablement étendu leur commerce avec nous.

Bien que les autres contrées commencent à leur faire concurrence, les Etats-Unis ont encore le monopole du commerce du bœuf salé ou du bœuf frais expédié congelé.

Les viandes fraîches ou salées d'autres sortes viennent principalement de la Hollande; mais les Etats-Unis augmentent l'importance de leurs affaires.

L'Australie tient la tête parmi les importateurs de viande fraîche de mouton, nous ayant envoyé plus de 2 millions de cwts; elle est suivie par la République Argentine avec environ 1 million de cwts. La Hollande est le seul autre concurrent sérieux.

La viande fraîche de porc vient, en premier lieu, de la Hollande; quant au porc salé, les Etats-Unis l'importent en plus grande quantité que les autres pays.

La valeur des viandes et de toutes les catégories de choses propres à la nourriture ou à la boisson, importées dans notre pays, pendant l'année qui vient de s'écouler atteint le chiffre respectable de 199 millions de livres sterling, chiffre qui n'avait jamais été atteint dans les années précédentes et qui explique de la meilleure manière la situation formidable des industries anglaises d'exportation.

(*British Trade Journal*).

PAIN DE BOIS

"Le génie moderne, appliqué à l'alimentation, enfante chaque jour une merveille. Nous avons déjà, en ce genre, pas mal de choses surprenantes.

"Ce n'était pas assez. Toutes ces merveilles industrielles pâlisent devant la merveille nouvelle: le pain de bois!

"Cette invention récente ne s'est pas faite d'un seul coup, car il est de règle que toute grande découverte soit précédée d'une menue trouvaille. Sans les cuisses de grenouille du balcon de Galvani, la télégraphie électrique n'existerait pas encore; le pain de bois serait encore inconnu, si le fleureau à la sciure de bois n'avait été son humble précurseur.